

## La lecture esthétique au secondaire

Jean-Pierre Aubin and Suzanne Richard

La lecture d'oeuvres littéraires

Number 109, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56336ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Aubin, J.-P. & Richard, S. (1998). La lecture esthétique au secondaire. *Québec français*, (109), 31–33.

Depuis longtemps, on lit des œuvres littéraires en classe de français. Cependant, le travail à partir de ces lectures se limite souvent à répondre à un questionnaire ou à écrire un résumé ou encore à étudier les lieux, le temps, etc. Or, pour donner le goût de lire et pour faire apprécier les œuvres littéraires, il est essentiel de s'attarder à ce que la littérature a de particulier en en faisant une lecture esthétique avec les élèves.

# La lecture esthétique au secondaire

par Jean-Pierre Aubin \* et Suzanne Richard \*\*

## Qu'est-ce que la lecture esthétique ?

Il s'agit d'une lecture qui prend son sens dans l'évocation que le texte littéraire provoque chez le lecteur. Ce dernier se préoccupe donc de ce que la littérature peut lui offrir de plus précieux, de sa force première : celle de le rejoindre dans sa réalité en lui permettant de créer un sens nouveau, une nouvelle interprétation qui lui est personnelle mais rigoureuse. En conséquence, si l'on veut que les élèves s'engagent dans une lecture esthétique, il faut mettre en place des activités qui permettent à l'élève de s'exprimer et de prendre conscience de ce rapport que tout lecteur peut avoir avec un texte littéraire. En lecture esthétique, le défi de l'enseignante et de l'enseignant est d'offrir à l'élève le pouvoir d'entrer en relation avec les œuvres littéraires, le pouvoir d'apprécier la littérature.

## L'enseignement de la lecture esthétique

L'enseignement des textes littéraires au secondaire est encore souvent associé à l'apprentissage d'éléments comme la structure, la langue, le jugement, les valeurs culturelles et la formation de l'esprit ; en d'autres mots, il occupe principalement des fonctions instrumentales ou socioculturelles. En effet, dans la plupart des cas, lorsque l'on traite des textes littéraires en classe de français, on fait faire un résumé ; on dégage le schéma narratif ; on travaille le vocabulaire en trouvant la définition de certains mots ; on pose des questions dites de compréhension (identification des personnages, des lieux et du temps) ; on étudie les valeurs des personnages ; etc. Bref, on reste très près du premier niveau de lecture. En réalité, on reste tellement près du texte, on le passe tellement au microscope que finalement, on peut se demander si, tout compte fait, on ne s'en éloigne pas...

Même si, à notre avis, cette étude « microscopique » de l'œuvre est un MOYEN nécessaire d'accéder à une lecture de second niveau, il est déplorable qu'on en reste là. Effectivement, quand cette étude « au microscope » est terminée, on met l'œuvre

de côté et on passe à une autre. Le texte littéraire est devenu un OBJET d'étude, et on l'étudie de façon hermétique, en ne tenant pas compte de l'impact qu'il peut avoir sur le lecteur et l'histoire, en ne le situant pas toujours dans son contexte, en ne le comparant pas aux autres œuvres et en n'essayant pas toujours de connaître davantage son auteur. Le MOYEN d'arriver à une lecture esthétique de l'œuvre est devenu une FIN en soi.

Comment peut-on expliquer que la lecture esthétique en classe de français ait été mise de côté au profit de la *lecture efférente*<sup>1</sup> ? Claude Simard<sup>2</sup> répond à cette question en précisant que la pédagogie de la communication a sa part de responsabilité, car elle correspond à une conception avant tout instrumentale de l'enseignement-apprentissage de la langue ; elle évacue donc indirectement la notion d'interprétation du texte littéraire.

La confusion entre lecture esthétique et lecture à caractère utilitaire a fait en sorte que tous les textes, quels qu'ils soient, sont malheureusement souvent placés sur un même pied d'égalité en classe de français. Ainsi, l'article de journal, la critique, le documentaire et le roman sont analysés, « passés au microscope » avec à peu près la même grille d'analyse, avec les mêmes critères.

Donc, la lecture esthétique en classe de français est bien souvent considérée comme un privilège pour les élèves et un *luxu pédagogique* par l'enseignant. Pourtant, l'interprétation du texte littéraire (la lecture esthétique) offrirait un mode d'appréhension du langage irremplaçable sur le plan didactique. En effet, l'élève peut apprendre que le langage n'a pas obligatoirement à respecter les contraintes du monde objectif et que les mots possèdent l'étonnant pouvoir de signifier d'eux-mêmes, indépendamment des choses. C'est de la dimension métaphorique de la littérature, comme le dit Claude Simard, qu'il est ici question.

De plus, si l'on admet que le texte littéraire a une *vocation esthétique* — du moins, en partie — il est possible de porter une attention particulière à toutes les composantes langagières



(lexicale, textuelle, sonore, graphique, etc.), ce qui offre à l'élève la possibilité d'étudier les mécanismes qui lui permettront d'exploiter la langue plus efficacement. Cette dimension esthétique ne se retrouve pas dans les textes courants, qui n'ont généralement pas cette *vocation* puisqu'ils sont centrés davantage sur une pensée logique, voire utilitaire.

Enfin, pour paraphraser Monique Noël-Gaudreault<sup>3</sup>, négliger la lecture esthétique, c'est faire obstacle au développement du goût littéraire et à la formation intellectuelle qui permet l'acquisition de la réflexion critique et la mise en place de valeurs morales.

Nous voulons clarifier ce point, non pas pour dénigrer la conception instrumentale de l'enseignement-apprentissage de la langue, mais pour bien comprendre que l'apport du texte littéraire pour l'étude de la langue est incontournable si nous voulons offrir aux élèves la formation langagière la plus complète possible. Puisque toutes les possibilités d'étude de la langue (aussi bien *fonctionnelle* qu'esthétique) se retrouvent dans le texte littéraire, il nous apparaît essentiel d'en promouvoir l'étude le plus vite possible en classe de français et surtout, de diversifier le travail fait à partir de ce type de texte.

### Quelques principes de l'enseignement de la lecture esthétique

Pour être en mesure de réaliser une lecture esthétique, il faut clarifier avec l'élève ses rapports au texte. Devant quel type de lecture se trouve-t-il ? Une lecture efférente ou esthétique ? Ce positionnement joue un rôle déterminant dans l'apprentissage de la lecture par l'élève qui construit son rapport au texte. Cette construction de la perception de l'élève au regard du texte littéraire est particulièrement fragile. C'est pourquoi ne promouvoir que la lecture esthétique ou efférente se ferait au détriment de la lecture même, en laissant croire à l'élève qu'il n'y a qu'une seule façon de lire.

Pourquoi la lecture esthétique est-elle si peu présente dans la classe ? Deux hypothèses peuvent peut-être expliquer cette situation. D'une part, il semble que les instruments et les connaissances didactiques liés à la lecture esthétique soient généralement méconnus. D'autre part, les approches pédagogiques qu'exige l'enseignement de la lecture esthétique sont probablement en contradiction avec les pratiques actuelles.

### Un changement dans les pratiques

Tout d'abord, il faudrait favoriser de multiples expériences de lecture et surtout, ne pas se limiter à la promotion du livre. C'est-à-dire permettre aux élèves d'entrer dans l'œuvre mais d'être capables d'en sortir afin de la dépasser en traitant de l'auteur, du contexte historique, de son rapport avec les autres œuvres, etc.

Pour faire cela, il faut accepter de prendre le *temps nécessaire* à l'accompagnement qu'exige l'expérience esthétique, le temps nécessaire pour accueillir des *réponses diversifiées*. Ce premier principe de l'exploitation de la lecture esthétique est louable et incontournable, mais il entre en contradiction avec la pédagogie de la transmission du savoir.

Le temps est un facteur déterminant dans les choix des activités pédagogiques, car on se préoccupe beaucoup de *faire tout le programme*. Parce que la lecture esthétique est souvent perçue comme un *luxé pédagogique*, on lui consacre très peu de

temps. Cela ne signifie pas que les élèves ne lisent pas. Au contraire, on consacre très souvent une période par cycle pour la lecture ou quinze minutes au début d'une période. Toutefois, la confusion qui existe entre lire, au sens large, et lire une œuvre littéraire fait que l'on donne du temps à la lecture, mais très peu de temps à l'apprentissage de la lecture esthétique.

Pourtant, on peut développer des compétences en lecture esthétique : pour ce faire, il faut accepter d'accueillir une diversité de réponses et cela représente un défi de taille en classe, car il est insécurisant de « gérer » une diversité de réponses. La lecture esthétique n'exige pas *une bonne réponse*, au contraire : « ...en didactique de la littérature il n'y a pas, il n'y aura jamais de réponse absolue et simple. [...] la réussite de son entreprise ne peut provenir que d'une incessante interrogation, car, pour le progrès intellectuel et pédagogique, les questions sont souvent plus fécondes que les réponses<sup>2</sup> ».

Quant aux élèves, ils pensent que l'apprentissage se résume à la mémorisation de réponses plutôt qu'à la recherche de sens.





En conséquence, ils n'explorent pas l'information, ne questionnent pas et n'expriment pas de doutes (Barth, 1995) ; ce qui est indispensable à la lecture esthétique.

### Accompagner les élèves dans leurs choix

Il faut aussi proposer aux élèves des défis en lecture esthétique, car l'absence de défi fait en sorte que les élèves ont l'impression de refaire toujours la même chose d'une année à l'autre, d'une semaine à l'autre et de ne jamais avoir de choix. On veut qu'ils développent leur jugement, mais on ne leur donne pas l'occasion de juger ni de faire des choix. Très souvent, les œuvres sont déjà choisies d'avance. Et quand on leur donne le choix, on ne les accompagne pas.

Il faudrait donc partir des élèves, les accompagner en leur permettant de développer le pouvoir de choisir. Paradoxalement, le premier critère d'un élève lorsqu'il choisit un livre, c'est un critère très souvent esthétique. En effet, quand les élèves choisissent de lire ce qu'ils appellent « un Frisson », choisissent-ils un livre bien écrit ou un livre qui les touche, qui les amène dans autre univers, qui leur permet diverses interprétations de la réalité (comme la peur), qui leur permet de faire des liens avec des films ou avec le dernier Frisson que le voisin vient de lire ? En fait, le titre de cette collection interpelle les élèves sur le plan esthétique et on n'en profite pas. Au contraire, on porte très souvent un jugement sur leur jugement en leur disant que c'est mal écrit, alors que l'on pourrait profiter de cette situation pour les amener plus loin...

### Partager sa lecture pour mieux comprendre... et apprécier

Un autre principe de la lecture esthétique vise à considérer la lecture comme un objet de partage, car elle l'est dans la mesure où chacun se construit les images et les idées qui constituent la représentation de la compréhension, une compréhension différenciée puisqu'elle est fort différente d'un lecteur à l'autre. Cette lecture du texte est l'unique création du lecteur. En la partageant, le lecteur alimente la création des autres et celle des autres alimente la sienne.

Cependant, ce partage exige de privilégier certains moyens organisationnels tels que la plénière, le travail en sous-groupe, la coopération, etc. Bien que ces modes d'organisation de la classe soient de plus en plus présents, ils ne sont pas encore courants dans les écoles secondaires. Il s'agit donc ici d'une exigence relativement importante si l'on veut favoriser la lecture esthétique en classe.

Naturellement, le partage doit se faire dans un climat de confiance où chacun se sent autorisé à réagir, à expliquer sa compréhension. Pour ce faire, il importe, comme nous l'avons déjà mentionné, que la pédagogie de la bonne réponse ne l'emporte pas sur l'évolution de la compréhension.

### Créer un sens nouveau

Ce partage ne devrait pas non plus se limiter à l'accueil des interprétations. En effet, l'enseignant devrait partager avec ses élèves les stratégies (le dépannage devant un mot inconnu, l'inférence, la relecture, etc.) qu'il utilise pour faire une lecture efficace du texte, par exemple, en exploitant la modélisation comme moyen d'enseignement. L'enseignant doit en effet servir de modèle pour les élèves en se montrant critique en regard

de ses propres interprétations du texte. Sa vision est personnelle et donc, limitée à sa propre compréhension. Cette façon de faire propose aux élèves de nouvelles entrées dans le texte. En conséquence, le pouvoir de l'élève sur les textes et sur le monde est accru.

### Conclusion

Au cours des dernières années, il a été clairement démontré par différentes études que la littérature (entre autres, la littérature jeunesse) occupe une place de plus en plus importante dans la vie des adolescents<sup>3</sup>. Paradoxalement, nous constatons que l'école ne s'y intéresse pas davantage en tant qu'objet d'étude esthétique<sup>4</sup>. Pourquoi ? À cause de la conception avant tout instrumentale de la langue qui prédomine dans l'apprentissage du français.

Comme nous l'avons précisé, la lecture esthétique représente un changement dans la pratique de l'enseignant. En effet, la lecture esthétique ne commande pas de réponses précises, mais amène des réponses diversifiées, liées à la perception du lecteur au regard du texte. L'enseignant doit être, comme ses élèves, un lecteur, avec sa compréhension personnelle de l'œuvre lue. Son rôle ici n'est plus de transmettre des connaissances, mais de guider le partage des différentes représentations et de permettre l'appropriation de stratégies cognitives et métacognitives chez le lecteur, car c'est dans l'échange avec les autres que le lecteur enrichit sa propre compréhension du texte.

Nous ne croyons cependant pas que la quasi-absence de travail esthétique sur le texte littéraire soit due au manque d'intérêt pour la littérature, mais plutôt au manque de moyens de la traiter. Aussi, l'approche constructiviste n'étant pas appliquée dans la plupart des classes du secondaire, il n'est pas étonnant que nous en soyons encore à nos premières expériences esthétiques puisque selon nous, l'une ne va pas sans l'autre. La didactique doit peut-être s'y intéresser davantage puisque si un changement s'opère, la lecture esthétique deviendra une pratique précieuse qui offrira aux élèves des outils communs de réflexion. Ainsi, on aidera les élèves à se faire une image plus positive de l'école et de leur propre capacité d'apprentissage en leur permettant d'exprimer ce qu'ils comprennent d'une œuvre, mais surtout en accueillant leur vision, leur perception, leur réflexion. Parce que cela leur redonne le pouvoir de porter un jugement, d'être plus critiques et donc de faire des choix mieux éclairés.

\* Conseiller pédagogique, CS des Mille-Îles

\*\* Conseillère pédagogique, CS Les Écores

#### Notes

- 1 Cette façon de lire concentre l'attention sur ce qui doit être retenu après la lecture. Toute interprétation est ici écartée.
- 2 Claude Simard, « Dynamique du rapport entre didactique de la langue et didactique de la littérature », dans Monique Noël-Gaudreault (dir.), *Didactique de la littérature : bilan et perspectives*, Québec, Nuit Blanche éditeur, 1997, p. 209.
- 3 À ce sujet, voir « Dossier », dans *Vie pédagogique*, 88, p. 15 à 42 ; la *Lecture chez les jeunes du secondaire. Des policiers aux classiques*, MÉQ, 1994.
- 4 À ce sujet : *L'art d'enseigner la lecture*, MÉQ, 1994.